

# Le rôle de l'architecte des Bâtiments de France

Par Jacques Porte,  
architecte des Bâtiments  
de France de la Haute-Loire

*Un acteur essentiel pour la préservation  
de notre patrimoine bâti.*

## De l'architecture vernaculaire

Les constructions rurales sont porteuses d'émotion et de nostalgie auxquelles nous sommes tous sensibles. Mais elles sont aussi les témoins d'une époque révolue. Elles traduisent des usages, une économie, des modes de vie passés.

Les bâtiments agricoles sont révélateurs de cette mutation. Traditionnellement localisées dans les bourgs, les fermes étaient construites avec des matériaux endogènes. Elles représentaient la richesse immobilière des agriculteurs qu'ils transmettaient à leurs enfants.

L'évolution des modes de production avec leur adaptation permanente, le renforcement des normes sanitaires, la prise en compte des nuisances du voisinage ont conduit à sortir les fermes des bourgs et construire des bâtiments de type industriel en rase campagne.

Les matériaux eux-mêmes portent cette mutation : alors que la lauze permettait la confection d'une couverture économique avec un matériau trouvé à proximité, non manufacturé et sans main-d'œuvre spécialisée, il est aujourd'hui un matériau rare, cher, et nécessitant un savoir-faire spécifique.

L'architecture vernaculaire est communément perçue comme intemporelle. Elle est en fait largement constituée de constructions des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles puisant leurs références dans la demeure du « puissant » des siècles précédents. On reconnaît l'évocation d'un acrotère classique, l'utilisation de la symétrie ou le dessin d'une moulure archaïque.

Cette architecture vernaculaire est aussi représentative des structures mentales de la société et de son organisation : la volonté de la disparition des corporations des métiers en 1776 puis en 1791 signe la fin des diversités médiévales et des traditions locales qui perduraient jusqu'alors.

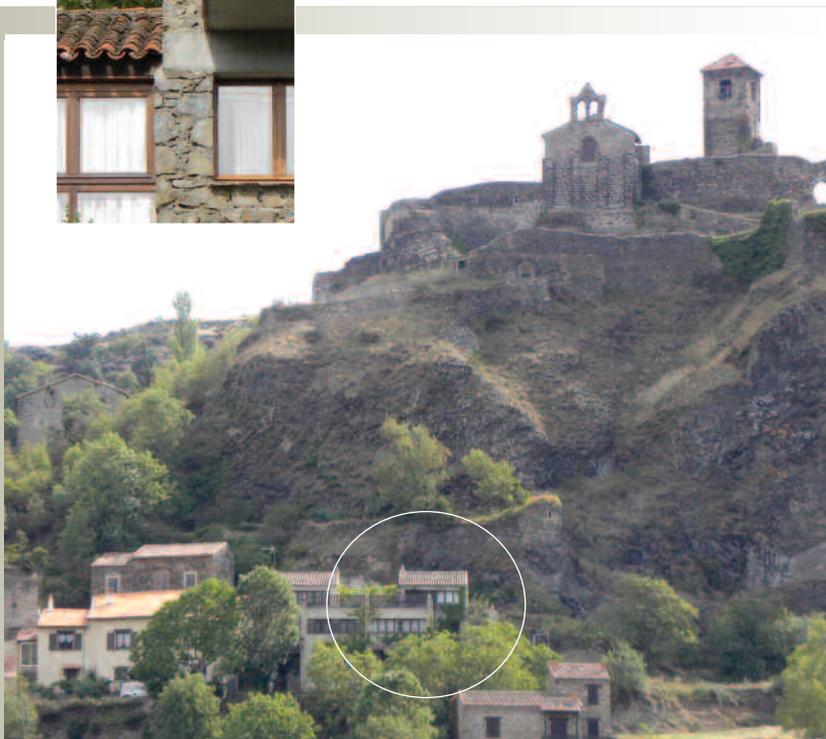
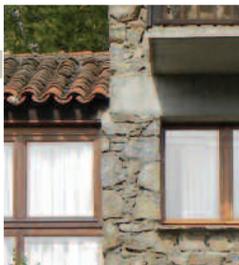
## De l'architecture contextuelle

Construire aujourd'hui dans le tissu rural bâti ancien est par essence un acte contemporain. On peut s'adonner au pastiche, c'est-à-dire reprendre de façon scrupuleuse et méticuleuse les matériaux et techniques anciennes.

Mais, plus communément, l'acte de construire sera une action nécessairement datée mais dont on va dissimuler plus ou moins la contemporanéité. Les constructeurs de maisons individuelles l'ont bien compris en proposant dans leur catalogue de nombreux poncifs architecturaux ravivant le souvenir des constructions rurales. Mais l'accumulation désordonnée dans les campagnes de ces produits standardisés montre très vite l'impasse de la réponse architecturale proposée.

Assumer la temporalité de la construction nouvelle doit pouvoir s'exercer sereinement. La création contemporaine, aussi novatrice

 Association nationale  
des architectes des  
Bâtiments de France  
<http://anabf.archi.fr>



D.P.R.

**Commune :** Saint-Ilpize (Haute-Loire)

**Type de protection :** abords de monuments historiques ; projet d'Aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP).

**Opération :** construction de maisons en bande

**Architecte :** Jean Chemel

Pour établir son projet, l'architecte retient du contexte, en le développant, l'emploi de matériaux bruts : pierres de basalte sommairement équarries, tuiles « canal » de récupération, poutre surdimensionnée en bois. Il enrichit son vocabulaire architectural avec l'utilisation de poutres de béton brut. La volumétrie est simple : blocs unitaires, longs pans de couverture, toits-terrasses. Elle est asservie à la forte pente du terrain d'assiette dont la topographie est strictement conservée. Les percements sont souvent traités en vides horizontaux. La modénature génère des ombres puissantes participant à la brutalité du matériau utilisé.

soit-elle, se doit d'entrer en résonance avec son environnement immédiat, sans se complaire dans le mimétisme ou dans la soumission au passé. Ce dialogue peut s'établir sur des bases très diverses suivant la compétence et le savoir-faire du maître d'œuvre et de l'architecte. Les matériaux, l'assemblage des volumes, la typologie des percements, la topographie des lieux... sont autant d'invitations au dialogue entre l'existant et la nouvelle construction.

## *L'ABF comme médiateur architectural*

Au delà de ses missions régaliennes dans les espaces protégés, l'ABF délivre des conseils en amont de l'élaboration des projets auprès des particuliers et des professionnels.

C'est le moment où il peut donner sa lecture sensible des lieux et préciser les diverses valeurs patrimoniales. Il aide à trouver l'angle sous lequel le projet se justifie, et le dialogue qu'il est prêt à entretenir avec son contexte.



D.R.

**Commune :**  
*Brioude (Haute-Loire)*  
**Type de protection :**  
*ZPPAUP*  
**Opération :** *construction d'un petit immeuble de logements sociaux*  
**Architecte :** *Armando Alves*

L'angle d'un îlot, proche de la basilique romane, gardait le souvenir d'une maison à pans de bois disparue. Seul le rez-de-chaussée en pierre était partiellement conservé en ruine.

La reconstruction réinterprète la façade médiévale avec des pans de fer. Le remplissage isolant est habillé avec du zinc prépatiné. Les volets coulissants en bois, selon leur position, viennent animer la façade. Ils reprennent et expriment l'importance des sablières par rapport à une

descente de charge verticale où les percements doivent se superposer. La ruine du rez-de-chaussée a été démontée et remontée à sa place initiale.

L'opération a été réalisée dans les prix fixés pour les logements sociaux. C'est un signal fort pour la reconquête d'un îlot en déshérence dans lequel la commune multiplie les interventions, tant sur le bâti que sur la valorisation des espaces publics.

**Commune :** *Saint-Gervais-sous-Meymont (Puy-de-Dôme)*

**Type de protection :** *abords de monuments historiques*

**Opération :** *construction de la maison du Parc Livradois-Forez*

**Architectes :** *cabinet Bruhat-Bouchaudy-Dodel*

Le projet retient la géométrie horizontale des anciennes terrasses agricoles accrochées



D.R.

sur la pente des collines. Ces terrasses, ou pailhas, étaient soutenues par des murs en pierres sèches créant des courbes de niveaux construites successives.

Le bâtiment devient le nouveau socle du village. Les parements pleins, les coursives couvertes et les percements horizontaux forment autant de lignes réinterprétant les anciens pailhas.

L'ensemble est buté par une élévation avec une façade en claustra bois et couverture rampante.



D.R.